

Médiatic

JOURNAL DES AUDITEURS ET TÉLÉSPECTATEURS ROMANDS DE L'AUDIOVISUEL DE SERVICE PUBLIC

Édito

La musique suisse à la Radio Suisse Romande? Visiblement, le sujet intéresse. Lors du Conseil des programmes du 28 avril dernier, Thierry Catherine, chargé de projets à la Direction des programmes, est venu expliquer aux délégués des cantons romands la réflexion actuellement en cours à la RSR, en étroite collaboration avec les milieux musicaux suisses. Et prouver par des chiffres que les artistes de ce pays ont droit de cité à la RSR.

En mai, la SRT Vaud a elle aussi mis ce thème à l'ordre du jour de son assemblée annuelle. Avec des intervenants de plusieurs tendances musicales, le débat a rapidement été animé, chacun défendant sa partie avec opiniâtreté. Le dialogue a été franc, sincère, et Pascal Crittin, directeur d'Espace 2, et Thierry Catherine, invités de la soirée, ont écouté avec attention les revendications des uns et des autres.

S'ils n'ont fait aucune promesse ce soir-là, ils ont assuré l'assemblée de leur intérêt pour les attentes tant du public que des interprètes. Mais contenter tout le monde n'est guère possible, tant les avis divergent sur le sujet. Alors, y a-t-il place pour toutes les musiques à la RSR? La réponse est certainement dans la diversité des chaînes, qui devrait permettre d'offrir des programmes éclectiques à souhait.

Mais l'auditeur doit peut-être faire lui aussi preuve d'un peu plus de tolérance. Écouter – et accepter – des musiques de tous horizons, c'est aussi former son oreille à d'autres harmonies, d'autres couleurs musicales.

Et c'est également se donner les moyens de reconnaître et d'apprécier à leur juste valeur les compositeurs et interprètes suisses.

Médiascope

- 3 Conseil des programmes
- 5 Mais il a aussi été dit que...

Infos-régions

- 6 La musique suisse à la RSR (SRT-VD)
- 9 Jazz à l'AUDIORAMA
- 10 Assemblée de la SRT-BE
- 12 Gérard Tschopp à la SRT-VS

Pleins feux

- 13 Quelles émissions sur le cinéma?
- 14 À la manière de Arte: Thema virtuel
- 15 Télé-poubelle
- 16 La Schubertiade à Martigny



Isabelle Binggeli

▶ **Adhérez**
à la société cantonale
de SSR idée suisse ROMANDE
de votre canton!



À découper et à renvoyer à la SRT de votre canton (voir au verso)

Arlette Roberti

▼ Sociétés Romandes de Radio et Télévision (SRT)

SRT BERNE (SSR idée suisse BERNE)

M. Jürg GERBER
Rte de Reuchenette 65
Case postale 620 — 2501 Bienna
Tél. 032 — 341 26 15
Fax 032 — 342 75 41
gerbien@smile.ch

SRT FRIBOURG (SSR idée suisse FRIBOURG)

M. Raphaël FESSLER
Rue Marcello 12
Case postale 319 — 1701 Fribourg
Tél. 026 — 322 43 08
Fax 026 — 322 72 54
fessler.communication@com.mcnet.ch

SRT GENÈVE (SSR idée suisse GENÈVE)

M. Jean-Bernard BUSSET
Ch. Antoine-Verchère 6
Case postale 296 — 1217 Meyrin
Tél. 079 — 250 56 47
busset@freesurf.ch

SRT JURA (SSR idée suisse JURA)

Christophe RIAT
Case postale 948 — 2800 Delémont 1

SRT NEUCHÂTEL (SSR idée suisse NEUCHÂTEL)

M. Yadolah DODGE
Rue de l'Observatoire 30
2000 Neuchâtel
Tél. 032 — 753 49 79
yadolah.dodge@unine.ch

SRT VALAIS (SSR idée suisse VALAIS)

M. Jean-Dominique CIPOLLA
Case postale 183 — 1920 Martigny
Tél. 027 — 722 64 24
Fax 027 — 722 58 48
cipolla.jean-dominique@mycable.ch

SRT VAUD (SSR idée suisse VAUD)

M. Jean-Jacques SAHLI
Les Tigneuses — 1148 L'Isle
Tél. 021 — 864 53 54
g.baud@bluewin.ch

■ Pour participer aux émissions

RSR — LA PREMIÈRE

Le Kiosque à MusiqueS

Entrée libre. En direct de 11 heures à 12 h 30.

Prochains rendez-vous :

- 05.07** Grimentz (VS)
10^e Fête champêtre
- 12.07** Lausanne (VD)
50 ans de la Caserne des pompiers de Lausanne
- 19.07** diffusion d'un enregistrement réalisé le
24 mai à Bellinzone (Bicentenaire du Tessin)
- 26.07** Val d'Onsernone (TI) (direct)
- 02.08** diffusion d'un enregistrement réalisé le
14 juin à Coire (Bicentenaire des Grisons)
- 09.08** Neuchâtel (NE) (direct)
10^e Festival choral international
- 16.08** Altdorf (UR) (direct)
Alpentöne
- 23.08** Fribourg (FR) (direct)
Rencontres de folklore internationales
- 30.08** Martigny (VS) (direct)
Prélude à la Schubertiade d'Espace 2

TSR

La Poule aux œufs d'or

Les personnes qui souhaitent assister à l'enregistrement de l'émission, animée par Jean-Marc Richard, peuvent s'adresser directement à la Loterie Romande, au **021 348 13 13** (laurence.lenoir@loterie.ch).

Les enregistrements ont lieu de 9h45 à 12h00 ou de 13h45 à 16h00, à la TSR à Genève, un mercredi sur deux.

À envoyer à la SRT de votre canton

Je souhaite adhérer à la SRT de mon canton et vous prie de bien vouloir m'adresser les conditions de participation qui me permettront, notamment, de recevoir régulièrement le **Médiatic** (cotisation annuelle de fr. 10.- à fr. 20.- selon le canton).

Nom _____

Prénom _____

Adresse complète _____

2

Date

Signature

Conseil des programmes

Dans sa séance du 28 avril 2003, le Conseil des programmes s'est penché à la fois sur *TSR Dialogue* et la problématique de la diffusion de la musique suisse à la Radio Suisse Romande. Deux sujets qui ont animé la discussion, en présence d'Yves Ménestrier et Cédric Herbez pour la TSR, d'Isabelle Binggeli et Thierry Catherine pour la RSR.

Cédric Herbez a accompagné le projet *TSR Dialogue* depuis ses débuts. Cette émission a remplacé *Zoom Avant*, et offre au téléspectateur l'occasion de faire connaître son avis sur l'ensemble des émissions de la TSR. Courrier postal et e-mails sont utilisés pour en définir le contenu. Mais les responsables s'inspirent aussi des articles parus dans la presse écrite, des rapports des téléphonistes, aux premières loges pour entendre les remarques ou les réclamations, ou encore des messages laissés sur le répondeur de l'émission. Mais quels sont les critères de sélection pour un sujet traité ? Bien sûr, une avalanche de réactions est une indication majeure pour choisir un thème, lequel peut revenir plusieurs fois par an à l'antenne, selon son importance. Il y aura lieu alors de trouver un axe différent pour en parler une seconde fois, tâche à laquelle

s'attache une petite équipe de quatre personnes. Avec un assistant de réalisation, Iris Jimenez présente *TSR Dialogue*, alors que Fred Bernard est chargé des reportages et interviews et que Cédric Herbez en assure la production. Mais il est évident qu'il peut y avoir quelquefois une seule remarque ou question d'un téléspectateur pour déclencher un reportage et apporter une réponse. De l'avis de Cédric Herbez, pourtant, le rythme hebdomadaire est peut-être un peu trop rapide pour pouvoir garantir à chaque fois l'originalité des questions et trouver des sujets inédits et d'intérêt général. Mais en aucun cas la TSR ne "fabriquera" elle-même des questions pour y répondre, cette façon de faire étant contraire à l'éthique, comme l'a relevé Yves Ménestrier. Aux téléspectateurs donc de poser les bonnes questions pour susciter des

reportages accrocheurs et, c'est le cas de le dire, de nourrir le dialogue.

Dans l'ensemble, l'émission séduit et son heure de programmation, juste avec le 19:30 paraît être la bonne. Un rythme rapide, une excellente mise en images des propos des invités, telles sont les qualités relevées par les membres du Conseil des programmes. Même si parfois l'émission — bien qu'acceptant les questions dérangementantes — répond sans donner un éclairage précis, noyant un peu le sujet dans une masse d'informations, pas toujours en rapport avec la question. Ce fut le cas notamment lorsqu'un téléspectateur réclamait plus de musique populaire ou folklorique à l'antenne et que l'on a alors évoqué *Vidéomachine* ou *Faxculture*, deux émissions bien éloignées des sonorités traditionnelles demandées.

Yann Gessler, président du Conseil des programmes, entre Isabelle Binggeli (directrice des programmes à la RSR) et Yves Ménestrier (nouveau directeur "Programmation et services du programme" à la TSR)



Conseil des programmes

À certains qui souhaiteraient voir une émission calquée sur celle du Médiateur de France 2, il est répondu qu'il ne s'agit pas du même genre d'émission, celle de nos voisins français prenant plutôt la forme d'un débat d'idées, alors que la TSR veut simplement instaurer un dialogue avec le public. Mais chaque département est invité à répondre directement à tout courrier des téléspectateurs, *TSR Dialogue* n'apportant pas une réponse immédiate, comme c'est le cas au Conseil des programmes lors des échanges avec les professionnels.

Musique suisse à la Radio Suisse Romande

Y a-t-il trop ou trop peu de musique suisse à la Radio Suisse Romande? Le sujet est d'actualité, puisqu'il était à l'ordre du jour du Conseil des programmes, mais aussi à celui de l'assemblée générale de la SRT Vaud (voir pages 6-8). Thierry Catherine a longtemps été responsable de la programmation à Couleur 3. Aujourd'hui, et depuis deux ans, il est chargé de projets à la Direction des programmes de la RSR et s'occupe en particulier de la musique suisse.

Il y a quelque temps, un mouvement parti de Suisse allemande, s'est penché sur la diffusion de musique helvétique sur les ondes. La RSR a elle aussi été interrogée sur son approche de toutes les musiques du pays et un état des lieux a été fait en juin 2002 et en mars 2003. Une collaboration s'est instaurée avec les principaux responsables, à divers titres, des institutions et autres organismes musicaux.

Contrairement à ce que pourrait croire l'auditeur, la musique suisse est bien présente à la RSR. Tous les styles y sont présents, que ce soit le folklore, le rock, la musique classique ou sacrée, la chanson de variété et bien d'autres encore. Certains rendez-vous sont incontournables, bien définis dans leur programmation. C'est le cas du *Kiosque à MusiqueS* ou de *La Soupe est pleine*, pour n'en citer que deux. Dans le premier, on sait que l'on y trouvera des ensembles de chez nous, chorales, fanfares ou orchestres champêtres, dans le second, c'est la découverte de nouveaux artistes, qui font parfois même là leur première radio. Mais en s'associant aux festivals, à la *Schubertiade*, aux *Nouvelles Scènes*, et bien d'autres manifestations musicales partout en Suisse romande, la RSR choisit de soutenir des artistes suisses. L'émission phare est peut-être d'ailleurs *Radio Paradiso* qui offre régulièrement un tremplin aux chanteurs et musiciens helvétiques.

Lors des mesures faites en juin 2002, la moyenne était de 10 % de musique suisse pour l'ensemble des quatre chaînes de service public, ce qui n'est pas rien. À l'époque, Couleur 3 a décidé de faire un effort et actuellement elle arrive à 9 % de musique suisse diffusée dans ses programmes.

Car, outre les émissions spécifiquement musicales, la musique est partout : dans les journaux d'information, les annonces de concerts, en illustration des thèmes traités, etc. Il est tout aussi évident que la RSR ne peut



Thierry Catherine, chargé de projets à la direction des programmes RSR

pas se couper des musiques du monde et qu'il serait impensable qu'elle ne diffuse aucune musique anglophone, par exemple.

Si le mouvement développé en Suisse allemande demandait 20 % de musique suisse, il n'en va pas de même de ce côté de la Sarine.

L'introduction de quotas pourrait tout aussi bien être une contrainte impossible à respecter, parce que le réservoir des artistes suisses n'est pas si important qu'on veut bien le dire et qu'il pourrait y avoir un problème de renouvellement pour les diffuseurs. Mais ce qui est positif dans cette nouvelle démarche de la RSR, c'est la collaboration récemment établie avec la Fondation romande pour la chanson et les musiques actuelles, la Suisa ou Swiss music export, qui permet de regrouper à bon escient les forces de ceux qui diffusent la musique et de ceux qui la font, avec un regard aigu sur les nouveautés et les artistes à découvrir. Une concertation avec les milieux concernés encore plus développée ne peut être que le garant d'une musique suisse de qualité, quelle que soit sa tendance. Alors, peut-être chacun y trouvera-t-il "la" musique qu'il réclame, et la RSR sera le vrai partenaire des artistes de ce pays.

Arlette Roberti ■



Cédric Herbez, chef d'antenne de la TSR

Conseil des programmes

Mais il a aussi été dit que...

→ l'on redemandait volontiers une émission comme celle consacrée à Prévert et au Théâtre des Osses dans *Mordicus*, qui a plu par la qualité des propos tenus et l'importance donnée au verbe

→ *La Vie est belle* est appréciée par certains pour son climat particulier et le choix des musiques en rapport avec les films présentés. Pour d'autres, les dialogues et les musiques ne passent pas bien à l'antenne, alors que d'autres se demandent, eux, si l'heure de diffusion, le dimanche matin à 10 h 00, est bien choisie

→ l'émission quotidienne des *Dicodéurs* récolte des avis très partagés chez les auditeurs, agacés ou ravis de l'ambiance qui s'en dégage et des galéjades des participants. Mais n'y aurait-il pas lieu, par contre, de profiter de cette émission régionale pour diffuser un artiste local ?

→ en donnant carte blanche à Alain Morisod pour ses *Coups de cœur*, la TSR prend le risque de n'y voir figurer que les musiques qu'il aime. Mais c'est à la base le mandat qui lui a été donné, car c'est "son" émission, même si cela n'empêche pas la TSR d'avoir d'autres artistes dans d'autres émissions

→ les avis divergent en ce qui concerne *Intime conviction*. Malgré une fiction assez réaliste, des interviews intéressantes et un Dominique Warluzel ne monopolisant pas la parole, donc plutôt agréable

et modéré, le mélange réalité et fiction n'est pas crédible. Les délibérations manquent de rythmes, sont trop longues et la composition du jury ne correspond pas à la réalité

→ la série *Paul et Virginie* n'est pas représentative de l'identité romande, mais plutôt américaine. Pourtant, son taux d'écoute est bon, avoisinant 27 à 28 % et elle permet à de nouveaux auteurs de se familiariser avec l'écriture télévisuelle, particulière et difficile. Le débat s'engage sur la nécessité de créer des sitcoms, une formule qui ne correspond pas forcément à la mentalité romande. Pourtant, *Bigoudi* a été un succès et s'il n'y a plus de fiction, il n'y aura à terme plus de cinéma suisse non plus

→ si l'on apprécie à sa juste valeur la rediffusion de *Zig Zag Café* le samedi et *Pardonnez-moi* le dimanche matin, il n'en va pas de même de *C'est mon choix*, particulièrement omniprésent le samedi. Et puisque l'on fait des efforts notoires pour couvrir l'actualité régionale, pourquoi ne pas rediffuser le 19:00 des régions ?

→ l'excès d'information sur le même sujet — la guerre en Irak — au mois d'avril, et ceci tant pour la RSR que pour la TSR, avait conduit l'auditeur et le téléspectateur à déconnecter. Si Isabelle Binggeli signale que la RSR a rapidement rediversifié son information, Yves Ménéstrier rappelle que le public

quittait la TSR en force à 20 h 00 pour aller sur les chaînes françaises. Certains, par contre, ont vécu ces jours comme un moment essentiel de l'histoire, comparant avec intérêt les diverses formes de traitement de l'actualité, selon les sensibilités de chacun. De plus, la guerre étant annoncée depuis longtemps, les médias étaient prêts et les informations forcément abondantes

A R ■

▼ Quel est votre avis ?

Conseil des programmes du 30 juin prochain :

- La violence à la télévision,
- *Histoire vivante* à la RSR et à la TSR.

Vos avis sont à adresser à :
Radio Télévision Suisse Romande

Médiatic
Avenue du Temple 40
case postale 78
1010 Lausanne 10

Fax 021 318 19 76
e-mail mediatic@rtsr.ch

La musique suisse à la RSR

Débat animé à la SRT Vaud

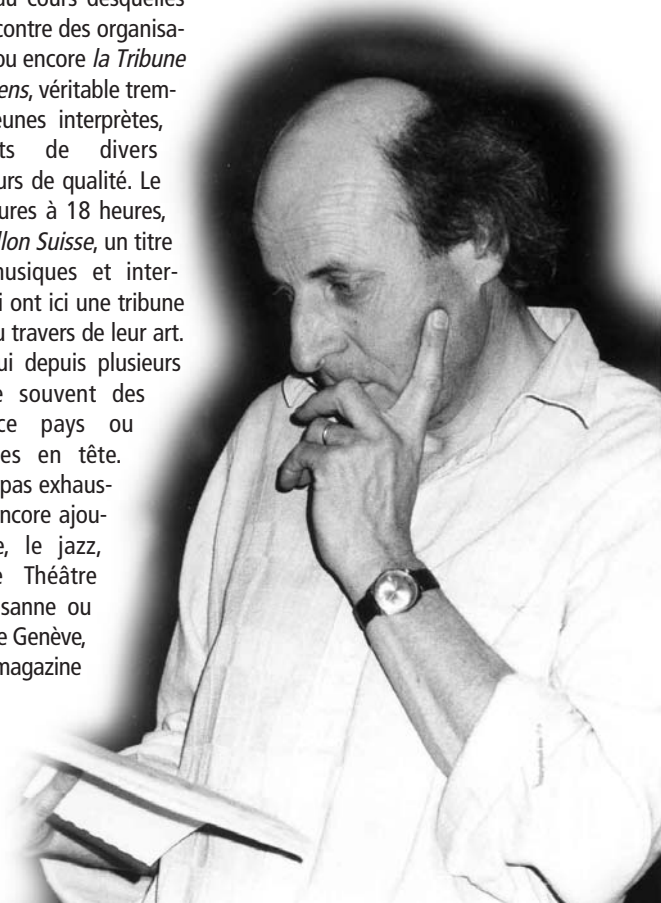
Pascal Crittin, directeur d'Espace 2, et Thierry Catherine, chargé de projets à la Direction des programmes de la RSR, étaient les invités de la SRT Vaud, lors de son assemblée annuelle, le 14 mai dernier à Lausanne. À l'ordre du jour, un débat sur le thème de "La musique suisse à la Radio Suisse Romande". Un sujet très animé, défendu entre autres par Michel Hostettler, compositeur notamment de la dernière Fête des Vignerons, Alain Perreten, musicien et secrétaire romand de l'Association suisse des musiques (ASM), François Allaz, professeur de guitare à l'EJMA (École de Jazz et des musiques actuelles) à Lausanne et ancien accompagnateur de Pascal Auberson, et Françoise Frelat, artiste et chanteuse professionnelle. Autant de parcours différents et d'avis divers sur la présence de la musique à la RSR et l'accueil fait aux interprètes. Avec des prises de positions qui ont permis de nourrir le dialogue, en faisant entendre des sensibilités parfois très éloignées les unes des autres.

Jeune, dynamique et à l'aise, Pascal Crittin a dans un premier temps présenté Espace 2, la chaîne dite culturelle, à l'assemblée. Ici, pas de problème pour la diffusion de la musique, puisque c'est son mandat principal. À sa tête depuis un an, son directeur appartient également au sérail, puisqu'il est à la fois compositeur et chef de chœur, activités annexes qui ne peuvent que le rendre sensible à la présence de la musique suisse sur les ondes. Il a rappelé que toutes les musiques, du classique aux rythmes de jazz, des sonorités du Moyen Âge à la World Music, ont leur place sur Espace 2. Mais on y trouve aussi d'autres formes d'expression de la culture, comme la littérature ou la sociologie, ce qui permet à la chaîne d'offrir un autre regard sur le monde, essayer de prendre le temps, puisqu'ici on peut en prendre un peu plus qu'ailleurs, "parce que je suis convaincu que la culture donne un sens à ma vie d'homme", comme l'a relevé Pascal Crittin en détaillant le programme. Il y a donc un certain nombre d'émissions musicales, qui jalonnent la semaine de l'auditeur, comme *Récitals*, diffusant de la musique de

chambre le mardi soir, des enregistrements de l'Orchestre de la Suisse Romande le mercredi, l'Orchestre de chambre de Lausanne majoritairement diffusé à l'enseigne de *Da Camera* le vendredi soir, sans oublier les *Heures musicales* du dimanche en fin d'après-midi, au cours desquelles la RSR va à la rencontre des organisateurs de concerts ou encore *la Tribune des Jeunes Musiciens*, véritable tremplin offert aux jeunes interprètes, souvent lauréats de divers concours et toujours de qualité. Le samedi, de 16 heures à 18 heures, Espace 2 bat *Pavillon Suisse*, un titre évocateur des musiques et interprètes du pays qui ont ici une tribune pour s'exprimer au travers de leur art. Et *Chant libre*, qui depuis plusieurs années, accueille souvent des musiciens de ce pays ou d'ailleurs, chorales en tête. Mais la liste n'est pas exhaustive, et l'on doit encore ajouter, par exemple, le jazz, l'opéra avec le Théâtre Municipal de Lausanne ou le Grand Théâtre de Genève, et *Nota Bene*, un magazine qui développe et

présente la culture actuelle en Romandie, avec toutes ses facettes, la musique, le théâtre, la littérature, etc. La production musicale est aussi un élément important pour la chaîne culturelle. Plus de 200 concerts sont enregis-

Michel Hostettler



La musique suisse à la RSR

trés chaque année et un grand soutien est apporté aux festivals, que ce soit le Festival de musique sacrée de Fribourg, tous les deux ans, ou *Notes d'Équinoxe*, par exemple, qui a vu le jour à Delémont. Sans oublier la *Schubertiade* qui, cette année, sera valaisanne, du 5 au 6 septembre à Martigny.

La musique contemporaine est également de mise, avec le lancement d'un Festival de musique contemporaine, en 2005 à La Chaux-de-Fonds. De plus, la RSR consacre chaque année plus de 60'000 francs à la création, en passant commande à des compositeurs et artistes suisses.

Quelle musique suisse à la RSR ?

Thierry Catherine a été chargé par le directeur Gérard Tschopp de faire un "état des lieux" de la musique suisse à la RSR. Ceci afin de répondre aux reproches émanant de certains milieux musicaux. Chronomètre en main, tous les artistes suisses répondant aux critères de sélection définis (interprètes suisses, compositeurs, solistes, etc.) ont été recensés.

Au terme de l'exercice, réalisé durant une semaine entière, prise au hasard, il ressort que, en juin 2002, la RSR, toutes chaînes confondues, offrait environ 10 % de musique suisse à ses auditeurs. "*Le meilleur élève, si je puis dire, est incontestablement Espace 2, avec 15 à 20 % de musique suisse, suivi de La Première, avec 10 %, Option Musique, 8 à 10 % et Couleur 3, avec un petit 4 %*", rappelle Thierry Catherine. "*À partir de là, nous nous sommes demandés ce que l'on pourrait faire pour soutenir ces musiciens. Au mois de novembre, nous avons engagé le dialogue avec les milieux concernés, pour voir comment*

l'on pouvait aider la création musicale de ce pays et conserver notre ligne éditoriale, notre autonomie garantie par la concession". [...] Mais ce n'est pas la RSR à elle seule qui résoudra le problème. Il faut une meilleure coordination entre la radio, la télévision, les maisons de disques, la presse, etc."

Mais les responsables ont bien conscience de leur rôle face à la création helvétique et romande et, en se fixant des objectifs logiques, ils s'engagent à accompagner les créateurs dans leur parcours, avant de refaire un bilan, peut-être dans deux ans et, alors, peut-être d'introduire les quotas demandés par certains, tout en estimant que ce n'est pas parce qu'il y aura cette obligation de diffuser de la musique suisse que le chemin sera facilité.

Les créateurs ont la parole

Écouter les responsables de la RSR et les suivre dans leur réflexion n'est pas suffisant pour les personnes concernées. Face à Pascal Crittin et Thierry Catherine, elles ont eu la possibilité de s'exprimer, toujours dans la volonté d'ouvrir un dialogue fructueux. Tous les intervenants ont fait part de leurs difficultés à avoir accès à ce média pour se faire connaître, se faire entendre. **Françoise Frelat** a détaillé ce qui pourrait s'intituler "le parcours du combattant". Lorsqu'un artiste de variété, sous nos latitudes, sort un disque, il ne reste que quelques semaines sous le feu des projecteurs. Interviews, passages à l'antenne ne durent que le temps de la nouveauté. Puis, le soufflé retombe, il n'y a presque plus de possibilité d'accéder à l'antenne, même par enregistrement interposé.



Françoise Frelat

Cette "confidentialité artistique" même les plus connus de nos chanteurs romands la déplore, à l'instar de Michel Bühler qui se plaint, comme d'autres, de ne "pas être dans la cible", sans réussir à en savoir assez pour mieux viser ! Alors qu'il serait si simple de passer ici où là un chanteur ou un musicien suisse, à l'image de ce qui se fait, peut-être, pour un Johnny Hallyday et sa "Marie", ou une Brigitte Fontaine et ses "Zazous", que l'on a entendu récemment plusieurs fois par semaine, voire par jour sur les ondes de la Radio Suisse Romande !

Autre approche de la musique, même problème. Rebondissant sur les propos de Françoise Frelat, **Michel Hostettler**, compositeur et chef de chœurs, après avoir surfé sur la vague de la notoriété lors de la dernière Fêtes des Vignerons, dont il a écrit une partie de la musique, est retombé rapidement dans l'anonymat. "*Parce qu'il n'a pas d'imprésario, le compositeur n'existe pas*". Et de citer en exemple le disque de musique de chambre qu'il a réalisé à ses frais, il y a six ans, et qui n'a encore jamais passé sur les ondes.

La musique suisse à la RSR

Débat animé à la SRT Vaud

François Allaz, musicien et enseignant a lui mis l'accent sur le "complexe suisse" qui est une véritable réalité, une vraie plaie pour les musiciens. Il est très difficile d'entendre des artistes suisses, alors qu'il y a beaucoup d'artistes étrangers. Comme il est plus aisé d'être noir de peau et New Yorkais que suisse lorsque l'on cherche du travail dans le monde du jazz, dit-il en plaisantant. Par rapport à l'enseignement, partout en Europe, il y a beaucoup d'écoles de jazz. Mais il est pénible de voir des gens formés pour être compétents, qui ne peuvent se faire entendre, alors que ce qui marche dans le commerce, c'est par exemple *Star Academy*. "Une escroquerie absolue et scandaleuse qui laisse penser que l'on peut devenir chanteur professionnel en trois mois et dont nous avons les retombées lorsque les adolescents nous disent : comment, ce n'est pas possible? La chanson romande a de la peine à se vendre, ne serait-ce que de l'autre côté de la Sarine et réciproquement d'ailleurs. Il y a encore beaucoup de travail à faire".

Alain Perreten a lui tout d'abord parlé de l'Association suisse des musiques qu'il représente. Toutes les formes de fanfares, harmonies et autres brass bands, soit un total de 6'100 musiciens. Il a ensuite rompu un fer de lance demandant une meilleure présence de la musique de cuivre à l'antenne, à n'importe quel moment de la journée. Il s'insurge contre la dénomination "populaire ou folklorique" qui accompagne généralement les productions chorales ou des cuivres. Il déplore notamment l'absence de la RSR dans certains concours et concerts de qualité. Mais pourquoi faut-il, par contre, qu'elle soit présente, avec plusieurs chaînes, dans des

festivals comme celui de Cully? S'il comprend que le *Kiosque à MusiqueS* s'ouvre aux autres musiques, il se demande pourquoi cette même ouverture ne serait pas aussi réservée aux ensembles et compositeurs suisses.

Ces premières interrogations posées, le public a été invité à s'exprimer. L'une des questions portait sur le sort réservé aux milliers de disques que reçoit la radio chaque année. Est-il possible aux professionnels d'entendre l'ensemble de la production? Un souhait pourtant pour cette écoute : que l'on ne se cantonne pas à l'écoute d'un seul titre, mais à l'entier de l'enregistrement si possible.

Dans *La Soupe est pleine*, l'invité musique semble menacé de disparaître. Mais il est essentiel que cette "respiration" soit conservée, car elle est source de découvertes impossibles ailleurs. En ce qui concerne *Le Kiosque à MusiqueS*, il arrive quelquefois que l'on ait des difficultés à trouver des ensembles de cuivre d'accord de participer à l'émission, au contraire des chorales. Ceci dit, les musiques de cuivre de qualité devraient pouvoir prendre place n'importe où dans le programme, comme l'a relevé Jean-Marc Richard, qui demande en plus aux responsables des fanfares et autres ensembles d'instruments à vent de lui "fournir" deux sociétés par semaine pour faire un disque en fin d'année. Autre point essentiel, la qualité des enregistrements, qui doit rester l'un des critères primordiaux pour "choisir" les disques qui passeront à l'antenne.

Les musiques actuelles sont, elles, défendues par Couleur 3, qui lors des relevés de mars 2003 a passé de 4 % à 9 %.



Alain Perreten

Dorénavant, la chaîne a décidé de diffuser au minimum un artiste suisse toutes les deux heures.

En conclusion, le sujet reste délicat et le débat n'a pas permis de mettre tout le monde d'accord. Il y aura longtemps encore des personnes pour défendre des musiques réparties dans autant de chapelles que de styles. Mais, dans l'ensemble, chacun s'est dit intéressé par le dialogue instauré. Les professionnels de la RSR parce qu'ils resteront à l'écoute des nouveautés et veilleront à respecter une vraie diversité dans les choix musicaux, les acteurs de la scène musicale suisse parce qu'ils savent que désormais leurs préoccupations sont reconnues. Mais il ressort aussi qu'il faudra maintenant traiter également de la musique suisse à la Télévision Suisse Romande, car les mêmes problèmes, parfois encore plus aigus, sont au coeur du média télévisuel.

Arlette Roberti ■
SRT Vaud

Wallonie-Bruxelles, C'est Jazz à l'AUDIORAMA

La musique au cœur du musée de l'audiovisuel

Le jazz et Montreux, c'est une longue histoire d'amour. Grâce à Claude Nobs, la Riviera vaudoise est connue loin à la ronde et son Festival de jazz a depuis longtemps pignon sur rue dans le monde entier. Chaque été, la foule des grands jours investit aussi bien l'Auditorium Stravinsky que la grande salle du Casino ou les quais montreusiens et toute la région vit alors à l'heure du jazz, entre rencontres d'artistes confirmés et découvertes de musiciens moins connus. Dans ce contexte musical, il était normal que l'AUDIORAMA, Musée national suisse de l'audiovisuel à Territet se mette au diapason et accueille jusqu'au 31 juillet une exposition réservée au jazz, et à ses attaches belges, très importantes, en particulier.

En neuf tableaux, qui tous ont la particularité d'être présentés dans des "malles-scénarios", ce qui leur permet de voyager sans problème, **Wallonie-Bruxelles, c'est Jazz!** est une exposition préparée par le Commissariat général aux Relations internationales de la Communauté française de Belgique. En faisant halte en Suisse, elle invite le visiteur à se pencher sur Adolphe Sax, inventeur du saxophone, sans lequel le jazz n'aurait pas tout à fait les mêmes sonorités que celles qui ont fait son succès. À la suite de l'invention de ce Wallon, moult artistes en ont fait leur instrument de prédilection, à l'instar de Bobby Jaspar, Jacques Pelzer, Steve Houben, Jacques Piroton ou Pierre Vaiana, reconnus à l'échelon international.

Des chants et danses de l'ex-Congo belge, qui apportent une musique syncopée, aux premiers maîtres que furent Stan Brenders, Jean Omer ou Fud Candrix, de la vie quotidienne du jazz, avec ses festivals, maisons du jazz, lundis d'Hortense, Jazz rally et Brussels Jazz Manhattan, c'est toute l'effervescence du jazz en Wallonie qui est ici évoquée.

général durant les années 1965 à 1975. Dès 1977 pourtant, on note une renaissance du genre et l'apparition d'un nouvel âge d'or, le troisième, pour le jazz. Depuis une vingtaine d'années, Bruxelles et la Wallonie n'ont jamais connu une telle floraison de jeunes talents, avec des instruments aussi variés que le saxo, la flûte, le piano, la basse, la trompette, le violon ou la guitare.

La Belgique a beaucoup de points communs avec la Suisse. Là encore, à travers le langage d'un genre de musique particulier, les amateurs de jazz trouveront de quoi faire des comparaisons, en se laissant séduire par un style de musique qui a depuis longtemps trouvé sa place à Montreux, à l'heure où la Riviera vaudoise s'apprête à vivre un nouveau rendez-vous avec les grands du jazz, et que ceux-ci se produiront cette année dans une grande salle du Casino entièrement nouvelle, avec vue imprenable sur le Léman, tout comme la salle Sissi de l'AUDIORAMA où se déroule l'exposition!

AR ■

L'un des plus grands, Django Reinhardt

Sait-on, par exemple, que Django Reinhardt a vu le jour en Wallonie? À ses côtés toute une pléiade de guitaristes talentueux ont également leurs racines en Belgique, où le jazz a fait son apparition en 1920 à l'Alhambra de Bruxelles. Mais dès le milieu du 19^{ème} siècle, il se dessine déjà et son origine remonte certainement bien plus loin, avec le Père Louis Hennepin, l'un des découvreurs du delta du Mississippi, berceau du jazz. Lorsque ce style de musique devient à la mode, les interprètes belges ont leur heure de gloire à Paris, jusqu'à un déclin

Steve Houben, saxophoniste de renom

Wallonie-Bruxelles, c'est Jazz!

**Une exposition à voir jusqu'au
31 juillet à l'AUDIORAMA,
Musée national suisse de l'audiovisuel,
Avenue de Chillon 74,
1820 Territet-Montreux.**

**Téléphone 021 963 22 33,
site internet : audiorama.ch
Ouvert du mardi au dimanche,
de 13h00 à 18h00**

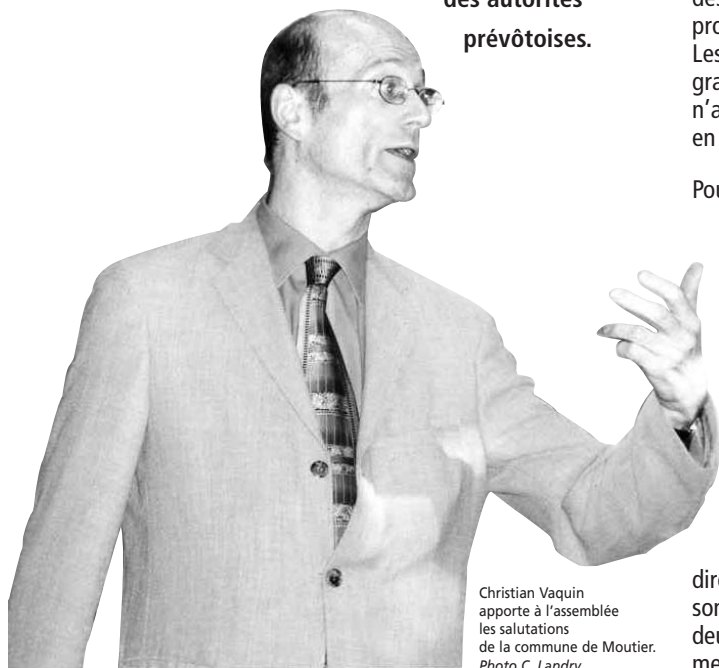


SRT Berne

Assemblée générale annuelle de la SRT Berne

C'est par une visite des studios régionaux de la TSR à Moutier qu'a débuté, le 7 mai dernier, l'assemblée générale de la SRT Berne. Un accueil chaleureux, des explications fort intéressantes, des liens qui se créent. Pour la suite : une assemblée statutaire, mais sur laquelle on sent planer cet enthousiasme, ce dynamisme d'un comité engagé à fond pour la défense de notre radio et notre télévision de service public en même temps que les intérêts des auditeurs et téléspectateurs francophones du canton de Berne. Avec en prime les paroles d'encouragement du délégué

des autorités
prévôtoises.



Christian Vaquin apporte à l'assemblée les salutations de la commune de Moutier. Photo C. Landry

Un vaste rayon

En l'absence de Pascal Bourquin, les délégués de la SRT Berne sont accueillis dans les studios de Jura région par Olivier Guerdat. L'antenne de la TSR à Moutier couvre un rayon très vaste : le canton du Jura, le Jura bernois, la ville de Bienne, la ville fédérale (pour les sujets locaux) et la rive nord du lac de Bienne jusqu'à La Neuveville. Pour cela, une équipe de dix collaboratrices et collaborateurs veille à la bonne marche du bureau régional : cinq journalistes, deux monteuses, deux assistantes, et un technicien en audiovisuel. Rappelons que la centrale des émissions régionales vient d'être rapatriée de Lausanne à Genève.

Deux conférences téléphoniques quotidiennes entre toutes les régions romandes et la centrale des émissions permettent de coordonner, sélectionner, trier, éliminer ou retenir les sujets proposés. À noter que le choix de ceux-ci est du ressort des bureaux régionaux dans une proportion d'environ 90 %.

Les régions jouissent donc d'une grande liberté et Olivier Guerdat dit n'avoir jamais ressenti de frustration en ce domaine.

Pour la visite proprement dite, les visiteurs se sont séparés en deux groupes. Tous ont été admiratifs devant les moyens techniques présentés, en particulier dans la salle de montage où œuvrait précisément Hervin Geney, préparant le duplex qui devait avoir lieu un peu plus tard avec le maire de Moutier.

À noter en passant que les questions ne sont pour ainsi dire jamais soumises préalablement aux interlocuteurs. L'effet du direct est ainsi préservé. La salle du son et la salle des archives ont toutes deux fait grande impression sur les membres de la SRT Berne.



Olivier Guerdat, adjoint au bureau régional de Moutier, en discussion avec Jürg Gerber et Sylvain Astier. Photo C. Landry

Au terme de la visite, le président Jürg Gerber a vivement remercié les collaboratrices et collaborateurs du bureau régional pour l'accueil très chaleureux réservé à la SRT et a profité de l'occasion pour réaffirmer le soutien de la société cantonale. On peut dire qu'une collaboration intéressante est née ce jour-là à Moutier.

"Il est important que les collectivités publiques puissent compter sur les SRT"

C'est par cette affirmation fort encourageante qu'a ensuite débuté l'assemblée générale statutaire. Prononcée par le représentant de la Municipalité de Moutier, Christian Vaquin, lors de son allocution de bienvenue, elle résonne d'autant plus fort dans le contexte de la plainte conjointe des autorités prévôtoises d'une part et de la société des commerçants d'autre part, contre un reportage récent de la TSR tronqué par une présentation sinistrée de la région.

On se souvient que ces plaignants avaient été appuyés à juste titre par la SRT Berne et que le médiateur en a été saisi.

SRT Berne



"Je considère que la SRT joue un rôle important", devait poursuivre Christian Vaquin, en se félicitant que la TSR ait choisi Moutier pour y installer son bureau régional.

"Mais rien n'est jamais définitivement acquis et il est nécessaire que la SRT appuie les autorités pour le maintien de cette structure en terre prévôtise. Ceci est d'autant plus vrai qu'aucune télévision locale ne s'implantera semble-t-il dans cette région".

Jürg Gerber, président de la SRT Berne, est un président heureux. Même s'il ne l'a pas dit de cette façon, cela a nettement transpiré à travers son rapport annuel qui multiplie les citations positives des activités de la société durant l'année écoulée.

Les interventions de la SRT Berne au niveau de la RTSR ont été généralement reconnues et bien acceptées. Dès sa nomination au Conseil des programmes, Jürg Gerber s'est engagé à fond dans sa tâche. Il participe d'ailleurs aux travaux de la commission chargée d'établir un rapport sur la violence à la télévision.

"Nous ne nous limitons pas à représenter notre région", affirmait Jürg Gerber. "Nous faisons partie d'un ensemble et nous participons aux réflexions et aux discussions. Nos remarques portent sur la totalité des émissions et notre avis à Lausanne et à Genève est entendu!"

Une première pour la TSR

C'est avec une fierté toute légitime que, dans son rapport annuel, Jürg Gerber a signalé que, lors de la dernière séance entre les représentants de la RTSR et l'Exécutif cantonal, la totalité des conseillers d'État bernois étaient présents à cette rencontre de

courtoisie et ont prouvé ainsi tout leur attachement à la Radio-Télévision Suisse Romande. Un fait d'importance qui méritait d'être mentionné.

Nominations

Après la lecture et l'approbation des comptes, qui bouclent favorablement grâce à l'augmentation du montant des cotisations l'an dernier, et la présentation d'un budget 2003 parfaitement équilibré, l'assemblée a pris connaissance de la démission, pour raison de santé, de Denis Gigon, membre émérite du comité de la SRT Berne depuis sa fondation, et représentant de l'État de Berne. Le canton désignera son successeur. Une vice-présidente a été désignée en la personne de Lydia Flückiger, de Mont-Soleil, permettant ainsi de constituer un bureau, composé du président, de la vice-présidente, du secrétaire et du trésorier.

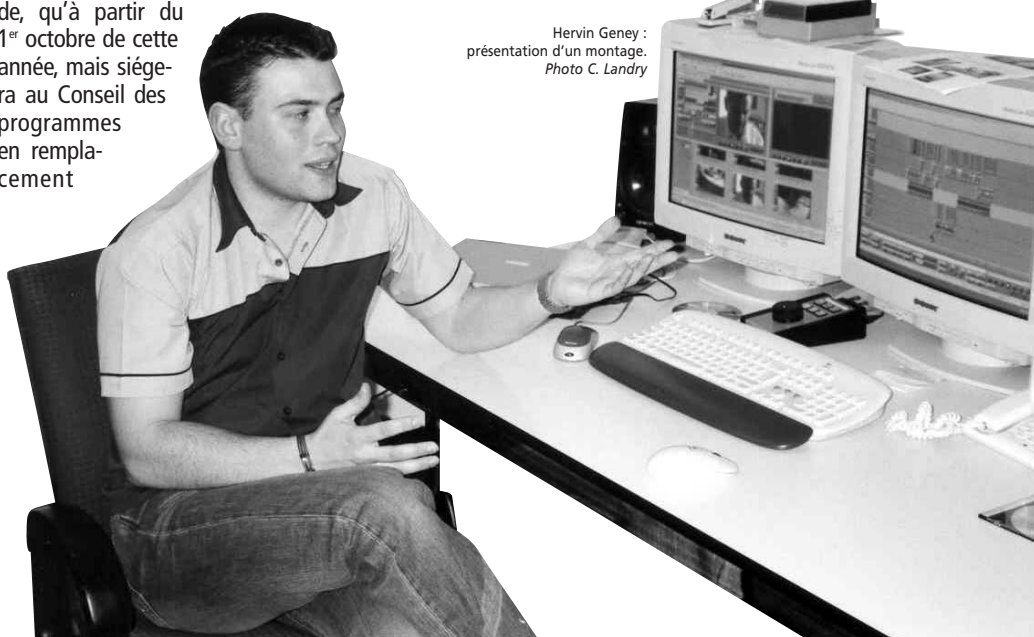
Lydia Flückiger n'entrera cependant en fonction, à sa demande, qu'à partir du 1^{er} octobre de cette année, mais siégera au Conseil des programmes en remplacement

de Francis Lötscher. S'agissant du poste de suppléant au Conseil des programmes, prévu statutairement depuis peu par cette instance, il sera pourvu par Pierre Lavanchy, de Berne.

Recrutement de nouveaux membres : un exercice difficile

L'assemblée s'est terminée sur un constat un peu moins réjouissant : l'érosion des membres n'est pas contenue, et l'on sait combien le recrutement est difficile. Néanmoins, le comité ne désespère pas et, comme l'a dit Jürg Gerber, des actions diverses renforceront la présence de la SRT auprès des Jurassiens bernois et des francophones du reste du canton. On aura donc l'occasion d'en reparler.

Claude Landry ■
SRT Berne



Hervin Geney :
présentation d'un montage.
Photo C. Landry

Gérard Tschopp en Valais

L'ambition globale de la radio de service public

"Ce qui permet à ce pays de vivre, c'est la diversité et l'ambition. En termes culturels et médiatiques, la Suisse, par rapport à sa taille, vit au-dessus de ses moyens", constate Gérard Tschopp, directeur de la Radio Suisse Romande, invité par la SRT Valais, le lundi 12 mai dernier à Sion. Il insiste sur le mot suisse, omis par l'un de ses interlocuteurs, lors de la conférence-débat sur le thème *La radio de service public, quel avenir?* Le terme de "Romandie" a, pour lui, une nuance "séparatiste". Corollaire de cette constatation, la Radio Suisse Romande qui s'adresse "à un public intelligent et exigeant" a l'ambition d'être une radio globale malgré des moyens limités, de proposer la diversité à l'intérieur de ses programmes grâce à la complémentarité des chaînes, et d'unir mission de service public avec succès.

Au top du hit parade, La ligne de cœur

Défi relevé : 60 % de parts de marché en Suisse romande. Le public apprécie particulièrement l'information : depuis son extension au dimanche, l'audience de *Forums* a augmenté de 40 %. Il aime l'humour : *La Soupe est pleine*, *Les Dicodateurs*, le duo Lapp et Simon. Il écoute volontiers les magazines et les concerts. En parts de marché, c'est *La ligne de cœur* qui a le plus de succès. "L'émission répond à un besoin. Ce qui en dit long sur l'état de notre société". Alors que la radio était traditionnellement un média du matin, écoutée aussi à midi et le soir, les habitudes changent. Elle trouve aujourd'hui la nuit, "un public qui n'est pas mince". Les rediffusions des meilleures émissions de la journée sont un succès.

radios francophones publiques. Diffusée de manière mixte, une couverture FM et les émetteurs locaux, elle sera multi-média. La diffusion numérique, le DAB, est actuellement trop chère. Le coût de RSR Info, évalué à 10,7 millions, sera financé à 70 % par le fonctionnement interne de la RSR".

La redevance, une situation kafkaïenne

"Il n'y a eu, de la part de la RSR, aucune demande d'augmentation de la redevance", affirme Gérard Tschopp. "C'est le Conseil fédéral qui, en janvier 2003, a décidé de compenser, en l'adaptant de 4 %, la perte due à la décision politique d'exonérer les retraités AVS bénéficiant de rentes complémentaires. Et la Confédération qui a supprimé les 15 millions de subventions à Radio Suisse International, envisage une nouvelle augmentation de la redevance à laquelle nous sommes opposés. Nous nous trouvons dans une situation kafkaïenne".

RSR et radios régionales, une complémentarité naturelle

Alors que François Dayer, rédacteur en chef du *Nouvelliste*, dénonce, provocateur, "la volonté évidente qu'a la RSR de dominer le marché", Gérard Tschopp relève le rôle joué, depuis six ans, par la Communauté radiophonique romande. Constituée par la RSR et par les radios régionales, "elle assure la diversité du paysage radiophonique en Suisse romande grâce à une complicité naturelle". Par contre, le directeur de la RSR dénonce la menace des réseaux étrangers, tant les chaînes françaises, dont certaines sont en perte de vitesse, qu'américaines qui tentent de s'implanter. "Elles n'offrent aucun programme spécifique pour la Suisse, mais bénéficient de lucarnes publicitaires. C'est une distorsion des lois du marché." La révision de la loi sur la radio et la télévision, au lieu de remédier à cette situation, l'aggraverait encore. Les principales critiques portent notamment sur un champ d'application incomplet, une perte d'autonomie dans les programmes à cause de contraintes normatives, un financement trop rigide qui limite le sponsoring à la radio et à la télévision, un schéma de fonctionnement "pernicieux" et la création d'une instance inadaptée, le Beirat. Face aux craintes et aux soucis suscités par ce projet, le président de la SRT Valais, Jean-Dominique Cipolla, appelle les membres de la SRT Valais à sensibiliser l'opinion publique et à renforcer le rôle fédérateur de la Radio Suisse Romande.

Françoise de Preux ■
SRT Valais

Jean-Dominique Cipolla, président de la SRT Valais, accueille le directeur de la RSR, Gérard Tschopp à gauche



Le projet RSR Info

À ses quatre programmes : La Première généraliste, Espace 2 qui, sous l'impulsion de son nouveau directeur Pascal Crittin, entreprend de grands changements, Couleur 3 qualifiée "d'adolescent boutonneux, rebelle et qui donne du fil à retordre", Option Musique qui verra la part de la musique suisse augmenter et le rôle des animateurs renforcé, la RSR ajoute de nouvelles offres. Dès le 1^{er} septembre 2003, un service multimédia établi en collaboration avec la TSR et Suisse Info permettra de consulter les archives en ligne. Et le grand projet *RSR Info*, le nom est encore provisoire, devra obtenir du Conseil fédéral une modification de la concession pour devenir opérationnel. "C'est une offre de service public, proposée en collaboration avec les radios régionales et avec les

Quelles émissions sur le cinéma ?



Iris Jimenez présente *Cinérapido*

Un succès sur grand écran entraîne celui sur petit, puis excellentes ventes de cassettes et désormais de DVD, parfois même d'autres produits dérivés. Une bonne carrière au cinéma réjouit donc les "financiers"! Mais il faut attirer d'emblée le public, sans attendre le souvent précieux bouche-à-oreille. La grosse artillerie passe par la publicité (payante), la promotion (en principe gratuite) et l'information dans une première étape. La réflexion critique peut être importante, surtout pour les "petits" films, mais il faut alors savoir faire la "critique du critique"...

Comment le petit écran rend-il compte des films quand ils sortent d'abord sur le grand? La publicité payante est généralement réservée aux puissants diffuseurs américains. La promotion et un zeste d'information passent par les invitations de réalisateurs, d'acteurs dans les TJ ou dans des émissions un peu plus pointues, sur la TSR, par exemple, *Pardonnez-moi* ou *Faxculture*.

Inexistante ou rare est la réflexion critique sur petit écran. Un téléspectateur qui choisit d'abord de voir un film en salle pour le revoir deux ans plus tard quand il passe sur petit écran apporte sa contribution au bon comportement de l'audimat moyen annuel. Mais il y a celui qui choisit de ne pas aller voir un film, donc en ce sens "mauvais" téléspectateur! Toute chaîne généraliste, commerciale ou de service public entre autres, est sensible à l'audimat, plus qu'à la lucidité d'un téléspectateur qui fait des choix. Ainsi les émissions qui font place à la réflexion critique sur petit écran sont rares...

CINE RAPIDO

Il est donc bien lointain et oublié le temps de *Spécial-Cinéma* qui faisait place à une réflexion critique que l'on pouvait ne pas apprécier, mais qui avait le mérite d'exister. Il y a un peu moins d'un an apparaissait, le jeudi soir, *Cinémagie*, tardivement, durant une vingtaine de minutes. Livrée clé en mains, l'émission semblait proche de l'exploitation en salles. Quelques représentants de la jeune critique romande étaient autorisés, en courtes phrases, à dire du bien ou du mal des films du jour. Cette forme sans grand intérêt de télévision-clip a fait long feu...

Cinérapido

Depuis quelques mois est apparu *Cinérapido*, une production "externe" (sur TSR1, du lundi au vendredi, durant quatre minutes environ, désormais à 18h15 et non plus 18h45 avec reprise en "compilation" durant une vingtaine de minutes sur TSR1 le samedi vers 11h45 et sur TSR2 le samedi vers 13h00 et le mercredi vers 11h40 — l'émission est ainsi bien "exposée", jusqu'à mi-juin). Durant ce court laps de temps, on y passe ces génériques envahissants bien "clipés", trois ou quatre extraits d'un seul film, souvent la bande de lancement qui n'a d'intérêt que publicitaire, ponctués de quelques interventions parlées qui se poursuivent parfois durant des images du film. Iris Jimenez est chargée d'y mettre la sauce (la sienne? écrite par la production?). Voit-elle tous les films dont elle papote? Peut-être bien, mais est-ce nécessaire?

À dire vrai, *Cinérapido* innove, au moins au plan informatif. Évoque-t-on le Terminator 3 que la belle présentatrice apparaît cinq fois dans le même plan en robe blanche virgine avant d'interroger des gens qui savent à quoi "carbure Terminator"? La voici en soubrette qui fait un lit (Rendez-vous à Manhattan), ou portant chapeau et uniforme napoléonien (Monsieur N...), en clown nez rouge (Effroyables Jardins). L'émission est ainsi mise au service de l'ego d'une apprentie-vedette, ce qui, bien entendu, n'a rien à voir avec une réflexion critique, à peine avec une information sur le film. Mais la veut-on cette réflexion?

Si bien que *Cinérapido* revient à dire "courez voir ce film" (publicité) qui est une (par exemple) comédie avec X et Y (information et promotion) plutôt charmante et fort coûteuse (amorçe de réflexion). Il ne manque plus que d'y ajouter un "j'aime" ou "j'aime pas", qui reste bien éloigné de la réflexion. "Rapido", oui, assurément! "Ciné"? Non... On rencontre des critiques dans la presse écrite, à la radio, en tous cas pas ici...

Fyly ■

À la manière d'Arte *Thema virtuel*

Un des sommets de l'offre télévisuelle réside dans ces soirées spéciales conçues autour d'un thème, une spécialité d'Arte assurément, mais parfois aussi des chaînes publiques généralistes en mal d'ambition. Nous ne nous arrêterons pas à des soirées de votations ou d'élections. Avec de la fiction et de la documentation, il est possible de "fabriquer" un *Thema* intéressant, tel ce *Johnny Hallyday* de la TSR le samedi 31 mai...

Autre moyen de se forger un *Thema*, le pitonnage à travers offres et écrans. Quelques lignes : "Vivian Dearing, 48 ans, est docteur en philosophie et professeur de poésie. Lorsque le docteur Kelekian, oncologue, lui annonce qu'elle est atteinte d'un cancer des ovaires avec métastases, le monde de Vivian s'écroule". Ce petit texte, trouvé dans un programme "vert" de la TSR, n'a pas connu une bien large diffusion. Même en cherchant bien : rien d'autre sur un film, présenté le 27 mai dernier (sur TSR2), intitulé "Mon combat", scénario de Mike Nichols et Emma Thompson, réalisé par Nichols, rôle principal tenu par Emma Thompson, avec apparition du dramaturge Harold Pinter dans le rôle du père de Vivian — oui, mais cela, c'était dans le générique de fin ! Un bon réalisateur, une grande actrice, un sujet rude, certes, solidement traité, avec lucidité : je crois pouvoir affirmer tranquillement que ce film passé à la sauvelette sur TSR2 est un des meilleurs vus ces derniers mois, avis personnel, certes, grand et petit écrans confondus.



David Hallyday parle de son père

Mon combat



« Mon combat » de Mike Nichols

Un cancer, souvent, demande des interventions médicales brutales, comme une radiothérapie qui fait tomber les cheveux, modifiant radicalement l'aspect physique, signe visible d'un corps atteint dans sa profondeur. La maladie est donc bien présente, même sous foulard. Comment réagit une intellectuelle devant sa mort prochaine ? Quel dialogue peut-elle avoir avec un médecin qui fut son élève en poésie et qui la soigne ? Ne serait-elle comprise, dans son refus de soins intensifs, que par une infirmière qui fera respecter sa volonté ? Une certaine superposition de souvenirs parfois lointains et de gestes du présent s'inscrit assez bien dans la sensibilité du personnage principal qui reste une intellectuelle d'une grande rigueur et d'une magnifique lucidité. Un très grand téléfilm, qui aurait mérité d'être mieux mis en évidence...

Les corps impatients

Mais le *Thema* ? Vient de sortir sur des écrans romands le premier film de Xavier Giannoni, "Les corps impatients", qui n'a pas trouvé son public ; son sujet, il est vrai, n'a rien de séduisant ! Charlotte (Laura Smet) subit des examens qui lui annoncent une mauvaise nouvelle : elle est atteinte d'un cancer. Son ami Paul (Nicolas Duchauvel) la soutient. Mais ces jeunes qui ne savent pas user de mots pour exprimer leurs émotions devant la peur de la mort, vrai sujet du film, adoptent un étrange comportement.

Charlotte va pousser Paul dans les bras d'une cousine, Ninon, à se retrouver à trois dans le même lit. Les corps impatients de mouvements, de sensualité, d'élan, prennent le dessus sur ces mots difficiles à employer. Force étrange que ce cinéma primitif, physique...

Son frère

Patrick Chéreau vient de présider le jury du Festival de Cannes, qui a composé un curieux palmarès, avec quatre films seulement pour sept récompenses, et pas ceux qui étaient attendus ! L'homme de théâtre désormais attiré surtout par le cinéma vient de gagner à Berlin un prix important avec son dernier film, une coproduction largement soutenue par Arte, qui vient de l'offrir sur son antenne, avant une sortie en salle à l'automne, "Son frère". Magnifique, aussi : Thomas débarque un soir chez son frère Luc. Ils se sont perdus de vue et ne s'aimaient guère. Thomas est atteint d'une maladie du sang avec plaquettes en chute libre. Une hémorragie peut dès lors être mortelle. Paniqué, Thomas s'accroche à son frère. Ils finissent par se retrouver, au-delà de leurs différences, de leur passé. L'univers hospitalier est décrit avec une précision "documentaire" de froide observation, par la force d'une mise en scène d'entomologie. Mais le regard du cinéaste, lucide, est aussi d'une intense tendresse pour les deux personnages principaux qui réapprennent à se reconnaître quand l'un parcourt le chemin qui conduit à la mort...

Étrange *Thema*, que cette rencontre avec trois fictions...



« Son frère » de Patrick Chéreau

Freddy Landry ■

Télé-poubelle, rien de charmant (nice), à peine populaire (people)

Le 11 mai 2001, dans "Le Monde", Patrick Le Lay, PDG de TF1, sans doute énervé par le vacarme entourant le *Loft story* débutant du concurrent M6, jaloux de son succès peut-être, écrivait que "par choix éthique", sa chaîne voulait "faire obstacle en France à la télévision-poubelle". Depuis lors, les obstacles ont été surmontés. La "trash-télé", à l'aube de sa troisième saison en France, aligne tranquillement *Koh Lanta 1 et 2*, *L'île de la tentation*, *Star Academy 1 et 2*, *Fear factor* ou *Loft story 1 et 2*, *Opération séduction aux Caraïbes*, *Popstars 1 et 2*, *J'ai décidé de maigrir*, *A la recherche de la nouvelle star*. Les généralistes de service public, pour le moment, s'abstiennent. TF1 et M6 renchérissent, en "bonnes" généralistes commerciales. Voici, depuis quelques semaines, sur TF1, *Nice people*, esprit et règles sortis du "loft", avec une "imposante" différence : les douze "enfermés" ne sont plus français, mais "européens", de onze nations, sachant s'exprimer dans notre belle langue avec phrases comportant sujet, verbe et complément, ce qui manquait aux gens du "loft" de M6 selon le même Le Lay s'exprimant devant les actionnaires de sa chaîne en avril dernier.

La majorité de ses émissions est produite par une société française, filiale

d'une hollandaise, Endemol. La productrice d'une émission présentée par son compagnon devenant présentatrice pour l'autre chaîne, avec le patron d'Endemol. Les contrats entre TF1 et Endemol se monteraient à des dizaines de millions d'euros. M6 vient de piquer sa petite crise, portant plainte contre X pour plagiat...

À l'issue de la première saison, beaucoup, ou certains, pensaient que le genre à vif succès initial allait faire long feu et que l'incendie audiomatique s'éteindrait de lui-même. Ce n'est pas le cas : la deuxième saison restait brillante ! Il semble pourtant que *Nice people* amorce le recul, TF1 n'occupant plus le samedi soir le premier rang en parts de marché, dépassé par France2 et même France3, une fois au moins.

Ces jeux ne valent que la chandelle d'une page. Cette forme "spécifiquement" télévisuelle de divertissement tient plus de la fiction que de la réalité. La forme laisse à désirer. Dans les "cages", c'est mal filmé, mal sonorisé en direct différé, ensuite mal monté. Cela fonctionne un peu mieux en plateau. Et c'est vite ennuyeux, sauf pour qui se prend au jeu des renvois de candidats : suspense !

Financièrement, cela reste une bonne affaire, avec recettes annexes. Par exemple, pour *Star Academy*, durant toute une saison, dix millions d'appels téléphoniques à 0,50 euro la minute, cinq millions de SMS, plus de trois millions de CD single vendus. Entre autres ! L'argent coule.

Peut-être a-t-on oublié de prendre en compte, dès la première saison, deux éléments : la volonté des participants de devenir, un temps au moins, célèbres et pourquoi pas riches et profiter de la curiosité du public à leur égard. Il ne restera peut-être plus que cela pour "justifier" la présence du genre sur les chaînes généralistes commerciales. Analyser le comportement des partici-

pants, les curiosités de voyeur du public n'est pas notre propos ici...

Les chaînes généralistes du service public en France ont donc su résister à la tentation. La TSR a bien failli, en janvier dernier, glisser sur une petite crotte bien fraîche, avec son agence matrimoniale *TSR. rencontre*, qui a permis à un journal *people* de Romandie de découvrir un concurrent ayant soi-disant rejeté sa petite amie pour répondre au "cahier des charges", être un célibataire "disponible" ! L'émission s'est heureusement arrêtée. Notre service public n'a pas à remplir sa propre poubelle...

La TSR a raison d'innover autrement. Cet été, probablement, nous pourrions suivre une expérience largement annoncée par son initiatrice, Béatrice Barton, "service de la recherche" à elle seule : reconstituer aujourd'hui comment vivait en 1903 une famille dans un mayen du Valais ? Voici un projet qui s'inscrit dans la ligne déjà explorée par Yvan Dalain au milieu des années 80, faite de respect de la réalité de personnes mises dans des conditions difficiles et révélatrices de sentiments et comportements inattendus...

Fyly ■



TSR-Rencontres. ch se dirigeait dangereusement vers la télé-poubelle



Joël Cruchaud et Anne Carrard
présentaient TSR-Rencontres. ch

La Schubertiade octodurienne

En septembre, les 5, 6 et 7, la *Schubertiade* d'Espace 2 installe ses quartiers à Martigny, en Valais.

Créée en 1978 à Champvent, dans le canton de Vaud, elle était alors modeste et se présentait comme une grande rencontre populaire, à l'image de ce qui se faisait à l'époque de Schubert et voulue par André Charlet. Au fil des ans, elle s'est promené dans les cantons romands et elle s'est rapidement étoffée, jusqu'à devenir un instant privilégié, mais toujours d'esprit populaire, et très attendu des mélomanes, tous les deux ans au rendez-vous des ensembles de Suisse présents en nombre. Dans une ambiance chaleureuse, la musique a droit de cité à tous les coins de rues et le public familial va de découverte en découverte. Pas un cloître, une cour de château, une place publique qui n'a pas sa chorale, son ensemble de chambre, ses solistes.

Après Sion en 1990, la *Schubertiade* redevient valaisanne. À ce jour, même si le programme définitif n'est pas encore prêt, plus de 1'500 musiciens sont d'ores et déjà annoncés, et 200 concerts essaieront dans les salles et les églises de la ville ou dans des endroits insolites. Avec la présence de l'Orchestre de la Suisse Romande (OSR), dirigé par Pinchas Steinberg, pour le concert d'ouverture du vendredi soir et l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) le samedi soir, sous la conduite de Christian Zacharias, la manifestation revêtira ses plus beaux atours pour divertir un public prêt à se laisser porter par la musique.

Cette année, l'accent a été mis sur la musique russe, un répertoire à la fois touchant et haut en couleur. Mais on entendra également, bien sûr, Franz Schubert et sa *Messe allemande*, grand moment de communion du dimanche matin, et qui à elle seule, suffirait à donner le

ton à la *Schubertiade*. Ici, pas de public compassé en habits de cérémonie! La tenue est décontractée et il n'est pas rare de voir de jeunes parents entraînant poussettes et enfants pour leur faire vivre leur premier concert! Il n'est pas rare, non plus, de voir grands-parents et petits enfants assister ensemble au même concert, la musique jouant ici le rôle de trait d'union entre les générations. Mélomanes avertis, public occasionnel, interprètes devenus auditeurs le temps d'une pause, tout le monde est là pour vivre en commun un week-end de musique de qualité, dans une ambiance festive. À découvrir en famille en septembre à Martigny.

Arlette Roberti ■

L'affiche de la Schubertiade 2003



Martigny, 5. 6 et 7 septembre 2003.
RENSEIGNEMENTS : La Schubertiade d'Espace 2, Av. du Temple 40, 1010 Lausanne, Tél. 021 318 11, fax 021 653 08 66, www.rsr.ch
BILLETS EN VENTE SUR PLACE.
fr. 20.- pour une journée, fr. 30.- pour les deux jours.
Enfants : gratuit jusqu'à 16 ans

Impressum

Médiatic www.rtsr.ch

Bureau de rédaction Esther Jouhet, Arlette Roberti, Freddy Landry

Rédaction, courrier, abonnements Médiatic, av. du Temple 40, c.p. 78, 1010 Lausanne 10
 Tél. 021 - 318 69 75 — Fax 021 - 318 19 76 — E-mail : mediatic@rtsr.ch

Éditeur SSR idée suisse ROMANDE (RTSR)

Maquette/Mise en page a.grafik, Didier Prost

Impression Imprimerie du Courrier, La Neuveville *Reproduction autorisée avec mention de la source*

Annoncer les rectifications d'adresses à :
 Claude Landry, route du Vignoble 12,
 2520 La Neuveville

J.A.B.
 2514 Ligerz